

Chambre des Représentants

SESSION 1983-1984

21 MAI 1984

PROPOSITION DE LOI

modifiant la loi du 30 juillet 1938
concernant l'usage des langues à l'armée

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA DEFENSE NATIONALE ⁽¹⁾
PAR M. WILLEMS

MEDAMES, MESSIEURS,

L'auteur de la proposition de loi rappelle que son point de vue est simple: le soldat milicien doit, à son sens, recevoir son instruction dans la langue de la communauté à laquelle il appartient. Il est en outre souhaitable qu'il accomplisse son service militaire dans une unité dont la langue est celle de sa communauté.

Ce n'est pas encore le cas à l'heure actuelle. Il conviendrait dès lors de prévoir une garantie légale dans ce domaine, même si cela entraîne quelques difficultés administratives.

Un membre fait remarquer que tant le texte des développements que celui de l'article unique prêtent à confusion. L'article 3bis de la Constitution, fort clair à ce sujet, parle des quatre régions linguistiques que comporte notre pays. Le terme « communauté » utilisé par l'auteur prête à confusion.

En outre, la notion de « communauté à laquelle appartient la commune » est également inhabituelle. Le législateur ne connaît que la « commune de milice ».

⁽¹⁾ Composition de la Commission:

Président: M. Poswick.

A. — Membres: M. Desutter, Mlle Devos, MM. L. Kelchtermans, le Hardy de Beaulieu, Vanden Boeynants, Van Wambeke, Willems. — Biefnot, Dejardin, Denison, Mme Lefebvre, MM. M. Remacle, Tobback, Van der Biest, R. Van Steenkiste. — Bonnel, De Decker, Heughebaert, Militis, Pans, Poswick. — R. Declercq, Verniers.

B. — Suppléants: MM. Ansoms, Cardoen, Mme De Loore-Raeymaekers, MM. Deneir, Desmaret, Grafé, T. Kelchtermans, Moors. — Anselme, Collignon, Delizée, Derycke, Féaux, Guillaume, Peuskens, Sleenckx, Van den Bossche. — Daems, De Winter, Evers, Mévis, Mundeeler, Sprockeels, Van Renterghem. — Belmans, Van Grembergen, Vervaeke.

Voir:

16 (1981-1982):

— N° 1: Proposition de loi.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1983-1984

21 MEI 1984

WETSVOORSTEL

tot wijziging van de wet van 30 juli 1938
betreffende het gebruik der talen bij het leger

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE LANDSVERDEDIGING ⁽¹⁾
UITGEBRACHT DOOR DE HEER WILLEMS

DAMES EN HEREN,

De indiener van het wetsvoorstel herinnert eraan dat zijn standpunt eenvoudig is: een soldaat-milicien moet volgens hem opgeleid worden in de taal van de gemeenschap waartoe hij behoort. Bovendien is het ook aangewezen dat hij zijn dienstplicht vervult in een eenheid met als voertaal de taal van zijn eigen gemeenschap.

Thans is zulks nog niet het geval. Daarom is ter zake een wettelijke waarborg aangewezen, zelfs indien zulks enige administratieve moeilijkheid veroorzaakt.

Er wordt door een lid opgemerkt dat zowel de tekst van de toelichting als deze van het enig artikel misleidend zijn. Artikel 3bis van de Grondwet is ter zake duidelijk. Het handelt over de vier taalgebieden die ons land omvat. Het begrip « gemeenschap » dat door de indiener wordt gebruikt is misleidend.

Bovendien is het begrip « gemeenschap waartoe de gemeente behoort » ook ongebruikelijk. De wetgever kent enkel de « militiegemeente ».

⁽¹⁾ Samenstelling van de Commissie:

Voorzitter: de heer Poswick.

A. — Leden: de heer Desutter, Mej. Devos, de heren L. Kelchtermans, le Hardy de Beaulieu, Vanden Boeynants, Van Wambeke, Willems. — Biefnot, Dejardin, Denison, Mevr. Lefebvre, de heren M. Remacle, Tobback, Van der Biest, R. Van Steenkiste. — Bonnel, De Decker, Heughebaert, Militis, Pans, Poswick. — R. Declercq, Verniers.

B. — Plaatsvervangers: de heren Ansoms, Cardoen, Mevr. De Loore-Raeymaekers, de heren Deneir, Desmaret, Grafé, T. Kelchtermans, Moors. — Anselme, Collignon, Delizée, Derycke, Féaux, Guillaume, Peuskens, Sleenckx, Van den Bossche. — Daems, De Winter, Evers, Mévis, Mundeeler, Sprockeels, Van Renterghem. — Belmans, Van Grembergen, Vervaeke.

Zie:

16 (1981-1982):

— Nr. 1: Wetsvoorstel.

Ce même membre déclare également que tout appelé reçoit, lors de son incorporation, une carte où on lui demande de mentionner ses préférences. Tout milicien est libre de choisir sa langue. Un néerlandophone n'est jamais obligé d'accomplir son service militaire dans une unité francophone et vice versa. Ce membre souligne, en conclusion, que cette proposition de loi est tout à fait superflue.

Un autre membre estime que cette proposition représente, à proprement parler, une régression. Son adoption aurait pour effet de créer une nouvelle difficulté communautaire et constituerait une nouvelle atteinte au principe du libre choix. Tout milicien peut actuellement choisir lui-même la langue dans laquelle il doit accomplir son service militaire. La suppression de ce choix constitue une mesure rétrograde.

De nombreux jeunes profitent à l'heure actuelle de leur service militaire pour apprendre à mieux connaître l'autre langue nationale, et partant, la personnalité et la mentalité de leurs compatriotes qui la parlent.

On peut se demander en outre comment le système proposé pourrait être appliqué à la région bilingue de Bruxelles-capitale par exemple.

Un autre membre se rallie entièrement à ce point de vue.

Un autre membre déclare que le texte de la proposition manque de précision et suscite dès lors des questions. Les concepts de communauté, de domicile légal, etc., y sont employés à tort. En outre, il y a en effet lieu de poser le problème de l'applicabilité de la proposition aux régions bilingues.

Ce même membre demande encore des explications quant à l'attribution de la langue lors du passage au centre de recrutement et de sélection. Celle-ci résulte-t-elle du choix personnel de l'appelé ou est-elle le fait du C.R.S. sur la base de certaines références ?

Si l'attribution de la langue résulte d'un choix personnel, ce membre aimerait savoir combien de Bruxellois optent respectivement pour la langue française et néerlandaise. Ne pourrait-on pas alors parler d'un « recensement linguistique déguisé », du moins en ce qui concerne les jeunes soumis à l'obligation militaire ? Il n'est en effet pas difficile d'appliquer à la population bruxelloise la proportion existant dans ce domaine.

Il faudrait communiquer des statistiques similaires pour les Flamands et pour les Wallons.

Le même membre estime en outre qu'il devrait y avoir encore d'autres possibilités d'apprendre la deuxième langue nationale. Les miliciens flamands faisaient autrefois l'objet d'une sorte de pression sociale les incitant à mettre leur service militaire à profit pour apprendre le français afin de pouvoir progresser sur le plan professionnel dans leur propre région linguistique.

La situation socio-économique des Flamands ayant sensiblement progressé, il se pourrait fort bien que les Wallons et les Bruxellois francophones se voient imposer le même type de contrainte sociale que celle à laquelle les Flamands ont été autrefois soumis.

Un autre membre se montre à son tour plutôt réticent vis-à-vis de nouvelles dispositions qui pourraient provoquer des difficultés linguistiques à l'armée. Les gens doivent rester libres d'opter pour la langue qu'ils souhaitent. Il va de soi que ce libre choix s'applique également à nos compatriotes de langue allemande. Ceux-ci reçoivent, s'ils le désirent, leur instruction en langue allemande à Vielsalm.

Un autre membre encore souligne qu'il s'agit d'un des derniers choix qui subsistent. Lorsque l'on constate autour de soi à quel point la jeunesse est réceptive à l'Europe et au monde, il n'est tout de même pas possible d'entreprendre une démarche allant en sens inverse. La proposition de loi implique, contrairement aux souhaits de la jeunesse, la création d'une nouvelle barrière. Nous vivons actuellement, sur le plan de la défense, dans une grande communauté; la Communauté atlantique.

Hetzelfde lid verklaart voorts dat iedere opgeroepene bij zijn oproeping een wenskaart ontvangt. Het staat iedere milicien vrij een taalkeuze te doen. Een nederlandstalige word nooit verplicht zijn dienstplicht te vervullen in een franstalige eenheid en vice versa. Tot besluit legt hetzelfde lid er de nadruk op dat het wetsvoorstel volkomen overbodig is.

Een ander lid is de mening toegedaan dat het voorstel een echte teruggang betekent. Als het voorstel wordt aangenomen introduceert men een nieuwe communautaire moeilijkheid. Het heeft bovendien tot gevolg dat nogmaals afbreuk gedaan wordt aan het principe van de vrije keuze. Thans kan iedere milicien de taal waarin hij zijn dienstplicht moet vervullen zelf kiezen. Het afschaffen van die keuze is een retrograde maatregel.

Thans maken vele jonge mensen gebruik van hun dienstplicht om de andere landstaal aan te leren en aldus hun anderstalige landgenoten en hun mentaliteit beter te leren kennen.

Vraag u ook hoe het voorgestelde systeem b.v. in het tweetalige gebied Brussel-hoofdstad zouden kunnen worden toegepast ?

Dit standpunt wordt volledig door een ander lid bijgetreden.

Een ander lid verklaart dat het voorstel onnauwkeurig is opgesteld en aldus vragen doet rijzen. De begrippen gemeenschap, wettelijke woonplaats, enz. worden hier ten onrechte gebruikt. Bovendien blijft inderdaad de vraag open i.v.m. de eventuele toepassing van het voorstel in tweetalige gebieden.

Hetzelfde lid vraagt nog uitleg i.v.m. de taaltoewijzing in het recruterings- en selectiecentrum. Gebeurt zulks door de opgeroepene op basis van een eigen keuze of door het R.C.S. op basis van bepaalde referenties ?

Indien de taaltoewijzing het gevolg is van een eigen keuze, dan wenst hetzelfde lid te vernemen hoeveel Brusselaars respectievelijk voor de Franse en Nederlandse taal opteren. Kan er aldus niet gesproken worden van een « verkapte talentelling », tenminste bij de jongeren die aan de dienstplichtwetten onderworpen zijn ? Het valt immers niet moeilijk die bestaande verhouding te projecteren op de Brusselse bevolking.

Voor Vlamingen en Walen zouden gelijkaardige statistieken moeten worden megedeeld.

Hetzelfde lid meent bovendien dat er nog andere opleidingen mogelijk moeten zijn om de andere landstaal aan te leren. Aan Vlaamse kant werd destijds een soort sociale druk uitgeoefend op de miliciens opdat zij van hun legerdienst zouden gebruik maken om Frans aan te leren om aldus in hun eigen taalgebied beroepshalve te kunnen vooruitgaan.

Wat destijds soms sociaal de Vlamingen werd opgedrongen zou thans wel eens aan de Walen en de franstalige Brusselaars te beurt kunnen vallen, nu de Vlamingen er in dit land sociaal-economisch op vooruit zijn gegaan.

Een ander lid staat op zijn beurt nogal huiverig tegen nieuwe bepalingen die voor taalmoeilijkheden zouden kunnen zorgen in het leger. De mensen moeten vrij blijven te opteren voor de taal die zij wensen. Vanzelfsprekend kunnen ook onze duitstalige landgenoten opteren naar wens. Zij krijgen hun opleiding desgewenst in de Duitse taal te Vielsalm.

Nog een ander lid wijst erop dat de bestaande keuze één van de weinige is die overblijft. Als men rondom zich vaststelt hoe de jeugd openstaat voor Europa en de wereld, kan men toch geen stappen in de tegenovergestelde richting ondernemen. Het wetsvoorstel houdt een begrenzing in, in tegenstelling tot wat de jeugd wenst. Wij leven thans op gebied van defensie in een grote gemeenschap, de Atlantische gemeenschap.

Personne n'est en outre obligé d'accomplir son service militaire dans une langue différente de celle qu'il a choisie.

Un membre ne peut accepter que l'on procède en l'occurrence à une sorte de « recensement linguistique déguisé ». Tout le monde connaît d'ailleurs approximativement le nombre de francophones et de néerlandophones vivant à Bruxelles. Rares sont ceux qui optent pour une autre langue que leur langue maternelle. Chacun est du reste d'accord sur le fait que le pourcentage existant ne varie guère.

Un membre croit pouvoir affirmer, sur la base de nombreux témoignages ainsi que de son expérience personnelle, qu'il n'y a pour ainsi dire pas de difficultés linguistiques à l'armée. C'était par contre le cas autrefois. L'armée constitue actuellement entre autres un milieu où se rencontrent des personnes appartenant à toutes les couches de la population. Certains miliciens ont par exemple appris énormément de choses sur le plan social en accomplissant leur service dans une unité dont la langue n'était pas la leur.

Cette proposition de loi empêchera tout contact entre les citoyens de langues différentes, ce qui va à l'encontre des aspirations de la jeunesse. Il semble en outre y avoir une contradiction entre la dernière phrase des développements et le texte même de l'article unique.

Ce membre déplore finalement que l'on accorde tant d'attention à un problème accessoire comme celui-ci, alors qu'il y a tellement de vrais problèmes à l'armée dont on ne discute jamais.

Un autre membre estime lui aussi que la rédaction de la proposition manque de cohérence sur le plan légistique.

Il est également partisan de l'apprentissage de la seconde langue nationale, mais il tient à mettre en garde contre le fait que des jeunes francophones pourraient de nos jours se sentir obligés, en raison de la pression sociale, d'accomplir leur service militaire dans une autre langue que la leur, comme ce fut le cas autrefois pour les Flamands. Cette situation a par le passé entraîné des drames ainsi qu'un certain déracinement des intéressés vis-à-vis de leur communauté. On ferait peut-être mieux d'organiser des cours de langue durant l'instruction elle-même.

Ce même membre ne peut toutefois admettre que l'on se serve de l'obligation militaire comme d'un « laboratoire de langues » en raison d'une certaine contrainte sociale.

En ce qui concerne les miliciens de Bruxelles-capitale, on demande également si ceux-ci sont obligés de préciser leur langue maternelle, alors que ce n'est pas le cas des autres.

Le Ministre de la Défense nationale répond que l'article 19 de la loi du 30 juillet 1938 dispose que « l'instruction complète du soldat se donne dans sa langue maternelle ». La législation a réglé en 1955 l'organisation des unités afin de faciliter l'application du prescrit de l'article 19.

Le texte adopté à l'époque introduit la présomption légale selon laquelle la langue maternelle du soldat est celle de la commune où il est inscrit pour la milice; le justiciable a toutefois le droit de réfuter cette présomption et d'effectuer son service dans la langue de son choix.

L'arrêté royal d'octobre 1963 précise que les miliciens inscrits dans l'arrondissement administratif de Bruxelles-capitale et dans les communes à facilités doivent déclarer leur langue maternelle.

L'article 19 de la loi du 30 juillet 1938 et l'application qui lui a été donnée sont dès lors conformes à l'article 23 de la Constitution : « L'emploi des langues usitées en Belgique est facultatif; il ne peut être réglé que par la loi, et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires. »

La phrase selon laquelle « il n'est que logique qu'un soldat reçoive son instruction dans la langue de la communauté à laquelle il appartient » ne suscite en principe aucune critique,

Bovendien wordt toch niemand verplicht om zijn dienstplicht te vervullen in een andere taal dan die welke hijzelf verkiest.

Een lid neemt niet aan dat hier aan een soort « verkapte talentelling » wordt gedaan. Bovendien is toch door iedereen bij benadering gekend hoeveel frans- en nederlandstaligen te Brussel leven. Er zijn er niet veel die kiezen voor een andere taal dan hun moedertaal. Iedereen is het er trouwens mee eens dat het bestaan-de percentage nagenoeg hetzelfde blijft.

Uit talrijke getuigenissen en persoonlijke ervaring meent een lid te mogen afleiden dat er in het leger omzeggens geen taalmoeilijkheden bestaan. Vroeger was zulks wel het geval. Thans is het leger o.m. ook een ontmoetingscentrum voor mensen die tot alle lagen van de bevolking behoren. Sommige miliciens hebben tijdens hun dienstplichtperiode enorm veel bijgeleerd op het sociale vlak o.m. door te hebben gediend in een anderstalige eenheid.

Men gaat met het voorstel de contacten tussen anderstaligen onmogelijk maken, hetgeen de jeugd geenszins wenst. Bovendien lijkt de laatste zin van de toelichting in tegenstrijd met de tekst zelf van het enig artikel.

Tenslotte betreurt het lid dat zoveel aandacht wordt besteed aan een bijkomstig probleem zoals dit, terwijl zoveel ernstige problemen i.v.m. het leger nooit ter discussie komen.

Nog een ander lid acht op zijn beurt de redactie van het voorstel legistiek onsamenhangend.

Hij is ook voorstander van het aanleren van de andere landstaal maar hij wenst er evenwel voor te waarschuwen dat jonge franstaligen thans, zoals vroeger wel eens het geval was voor de Vlamingen, omwille van sociale druk zich verplicht zouden voelen hun dienstplicht te vervullen in een andere taal dan de hunne. Destijds heeft dat tot drama's geleid en tot een bepaalde graad van ontworteling t.o.v. de eigen gemeenschap. Misschien zou er best aan gedacht worden taalcursussen te organiseren tijdens de opleiding zelf.

Maar de dienstplicht zelf als een soort « taallabo » gebruiken omwille van een bepaalde sociale dwang lijkt ditzelfde lid verwerpelijk.

I.v.m. Brussel-hoofdstad wordt ook de vraag gesteld of de miliciens verplicht zijn hun moedertaal bekend te maken, daar waar zulks voor de anderen niet het geval is.

De Minister van Landsverdediging antwoordt dat artikel 19 van de wet van 30 juli 1938 stelde dat « de volledige opleiding van de soldaat gegeven wordt in zijn moedertaal ». De wetgever heeft in 1955 de organisatie van de eenheden geregeld om de uitvoering van wat gesteld werd in artikel 19 te vergemakkelijken.

De toen aangenomen tekst voert het wettelijk vermoeden in dat de moedertaal van de soldaat de taal is van de gemeente waar hij voor de militie ingeschreven is; de rechtsonderhorige kan dit vermoeden echter weerleggen en heeft het recht te dienen in de taal van zijn keuze.

Bij het koninklijk besluit van oktober 1963 werd bepaald dat de ingeschrevenen van de gemeenten die behoren tot het administratief arrondissement Brussel-hoofdstad en van de faciliteitengemeenten hun moedertaal aangeven.

Artikel 19 van de wet van 30 juli 1938 en de uitvoering die eraan gegeven werd is derhalve conform artikel 23 van de Grondwet : « Het gebruik van de in België gesproken taal is vrij; het kan niet worden geregeld dan door wet en alleen voor handelingen van het openbaar gezag en voor gerechtszaken. »

In principe geeft de zin « het is niet meer dan logisch dat een soldaat zijn opleiding krijgt in de taal van de gemeenschap waartoe hij behoort » geen aanleiding tot kritiek in zoverre dat

dans la mesure où l'on entend par « langue de la communauté », la langue maternelle. La communauté à laquelle appartient l'individu constitue en effet un ensemble de modèles culturels où la langue joue un rôle essentiel. Par conséquent, celui dont la langue n'est pas celle de la communauté peut difficilement être considéré comme relevant du modèle culturel qui caractérise cette communauté. Il n'appartient donc pas à cette communauté.

La deuxième phrase des développements est libellée comme suit : « Il est tout aussi normal qu'il accomplisse son service militaire dans une unité dont la langue est la langue de cette communauté ».

Le Ministre juge cet argument valable dans la mesure où la langue de la communauté coïncide également avec la langue maternelle de l'intéressé.

Obliger des miliciens à accomplir, sur la base de l'appartenance fictive à une communauté, leur service militaire dans la langue d'une communauté dont ils ne relèvent pas en raison du fait qu'ils parlent une autre langue, équivaut à introduire explicitement une contrainte linguistique contraire à l'esprit de l'article 23 de la Constitution.

Les développements se terminent par ces mots : « Les personnes dont la langue usuelle n'est pas celle de leur communauté trouveraient là une occasion d'approfondir leur connaissance de la langue de cette communauté et de s'intégrer le mieux possible ».

Cette phrase implique, toujours selon le Ministre, que les personnes dont la langue usuelle n'est pas celle de la communauté où ils séjournent recevraient la possibilité de mieux s'intégrer dans cette communauté par le biais du service militaire obligatoire.

Il convient ici de faire remarquer que le concept de communauté ne coïncide pas nécessairement avec le concept de région linguistique figurant à l'article 3bis de la Constitution :

« La Belgique comprend quatre régions linguistiques : la région de langue française, la région de langue néerlandaise, la région bilingue de Bruxelles-capitale et la région de langue allemande. Chaque commune du royaume fait partie d'une de ces régions linguistiques ».

Bruxelles-capitale compte des habitants appartenant à l'une ou l'autre communauté; ceci peut également s'appliquer aux régions respectives de langue française, néerlandaise et allemande.

S'il est possible, par une loi à majorité spéciale, de déterminer quelle partie du territoire relève d'une région linguistique déterminée, il n'en va pas de même en ce qui concerne l'appartenance d'un individu à une communauté.

Cette phrase des développements implique, en d'autres mots, que l'on veuille lier à un territoire déterminé le concept d'appartenance à une communauté, et dès lors, obliger légalement tous les habitants d'un certain territoire à accomplir leur service militaire dans la langue de cette communauté liée sur le plan territorial.

On peut en conclure, selon le Ministre, que ces développements créent une confusion entre l'appartenance à une communauté culturelle et le fait de résider dans une région linguistique déterminée.

Le citoyen se voit, sur la base de ces développements, retirer le droit d'être interpellé et commandé dans sa propre langue par l'autorité militaire.

Il faut également veiller à ne pas porter atteinte au caractère opérationnel de l'armée. Il est indispensable que le milicien puisse comprendre sans difficulté les instructions qui lui sont données. Il doit donc être à même de comprendre intégralement la portée des instructions et des ordres et pouvoir, le cas échéant, les exécuter de façon rapide, complète et parfaite, sous peine de mettre éventuellement en danger sa vie et celle de ses compagnons d'armes.

Il faut donc tenir compte de l'impossibilité opérationnelle et morale de commander ou de diriger des soldats dans une autre langue que celle dans laquelle ils ont été éduqués, et ce, en temps de paix comme en temps de guerre.

onder « taal van de gemeenschap de moedertaal » wordt verstaan. Inderdaad, de gemeenschap waartoe een individu behoort is het geheel van cultuurpatronen waarvan de taal een fundamenteel bestanddeel is. Derhalve kan diegene wiens taal niet deze van de gemeenschap is bezwaarlijk worden gerekend als behorend tot het cultuurpatroon dat voor die gemeenschap kenmerkend is. Hij behoort dus niet tot deze gemeenschap.

De tweede zin van de toelichting luidt : « Evenzeer is het normaal dat hij zijn militaire dienstplicht vervult in een eenheid met als voertaal de taal van die gemeenschap ».

Dit argument ter toelichting van het wetsvoorstel is volgens de Minister geldig voor zover ook hier de taal van de gemeenschap samenvalt met de moedertaal van het individu.

Dienstplichtigen op grond van een fictief behoren tot een gemeenschap verplichten hun dienstplicht te vervullen in de taal van een gemeenschap waartoe ze op grond van anderstaligheid niet behoren is expliciet een taaldwang invoeren die strijdig is met de geest van artikel 23 van de Grondwet.

Tenslotte wordt in de toelichting gezegd : « Voor anderstaligen is dit een gelegenheid om de taal van die gemeenschap verder aan te leren en zich zo goed mogelijk te integreren ».

Deze zin impliceert — nog steeds volgens de Minister — dat anderstaligen verblijvend in een bepaalde gemeenschap mede door militaire dienstplicht de kans krijgen zich beter in die gemeenschap te integreren.

Hier dient opgemerkt dat het begrip « gemeenschap » niet noodzakelijk samenvalt met het begrip « taalgebied » waarvan sprake in artikel 3bis van de Grondwet :

« België omvat vier taalgebieden : het Nederlandse taalgebied, het Franse taalgebied, het tweetalig gebied Brussel-hoofdstad en het Duitse taalgebied. Elke gemeente van het Rijk maakt deel uit van één van deze taalgebieden ».

Brussel-hoofdstad heeft inwoners behorend tot beide gemeenschappen en dit kan ook gelden voor het Nederlandse, het Franse en het Duitse taalgebied.

Kan men bij wet (met speciale meerderheid) bepalen welk deel van het grondgebied behoort tot een bepaald taalgebied, dan is het niet mogelijk dergelijke afhankelijkheid te bepalen voor leden van een gemeenschap.

M.a.w. deze zin van de toelichting impliceert dat men het begrip « behoren tot een gemeenschap » wettelijk aan een bepaald territorium wil verbinden, met als rechtsgevolg dat men alle inwoners van een bepaald territorium wettelijk wil verplichten hun militaire dienstplicht in de taal van die gemeenschap, die territoriaal gebonden wordt, te vervullen.

Volgens de Minister kan worden besloten dat deze toelichting verwarring schept tussen het behoren tot een cultuurgemeenschap en het bewonen van een bepaald taalgebied.

Op basis van de toelichting wordt een burger « behorend tot een bepaalde gemeenschap » het recht ontnomen door de militaire overheid in zijn eigen taal te worden aangesproken en bevolen.

Anderzijds mag ook de paraatheid van het leger niet uit het oog worden verloren. Het is onontbeerlijk dat de dienstplichtige het gegeven onderricht zonder moeite kan volgen. Hij moet dus in staat zijn de draagwijdte van het onderricht en de bevelen volledig te begrijpen en ze desnoods snel, volledig en perfect uit te voeren, dit op straffe van eventueel levensgevaar voor hemzelf en zijn collega's militairen.

Men dient dus rekening te houden met de operationele en morele onmogelijkheid soldaten zowel in vredes- als in oorlogstijd te bevelen of op te leiden in een andere taal dan degene waarin ze opgevoed zijn.

La discussion du texte proposé, à savoir : « La langue maternelle du soldat est celle de la communauté à laquelle appartient la commune où il a son domicile légal », suscite de la part du Ministre les remarques suivantes :

Le texte de la proposition ne spécifie pas de quel domicile légal il s'agit, à savoir celui dont parle le Code civil ou celui défini par le Code judiciaire.

Article 102 C.C. : le domicile de tout Belge, quant à l'exercice de ses droits civils, est au lieu où il a son principal établissement.

Article 36 C.J. : le domicile est le lieu où la personne est inscrite à titre principal sur les registres de la population.

Il n'est également pas précisé à quel moment il faudrait habiter ce domicile légal pour être considéré comme membre d'une communauté déterminée.

Il y a lieu de se demander pourquoi l'on déroge au concept clair de « domicile de milice » figurant à l'article 4 des lois sur la milice, coordonnées le 30 avril 1962 : « Le lieu de l'inscription du milicien détermine son domicile de milice ».

L'appartenance d'une commune à une communauté déterminée n'est réglée ni par la Constitution, ni par une loi quelconque. En vertu de l'organisation territoriale, une commune ne relève jamais d'une communauté, mais bien, le cas échéant, d'une région ou d'une région linguistique.

Quant à la langue maternelle du soldat, il y a lieu d'objecter, comme plus haut, que la langue maternelle du soldat doit toujours être identique à la langue de la communauté.

Le texte proposé ne prévoit également rien en ce qui concerne l'appartenance linguistique des miliciens nés à l'étranger ou ne résidant pas en Belgique : ceux-ci sont, en vertu des dispositions légales actuelles, inscrits d'office pour la milice à la commune de leurs ascendants ou à Bruxelles.

Il y a lieu d'en conclure que l'adoption de ce texte engendrerait l'insécurité juridique.

Le texte contient une inexactitude sur le plan constitutionnel, car la territorialité de la communauté culturelle y est fondée sur l'appartenance d'une commune à une communauté, affirmation qui n'est corroborée par aucun texte.

La langue maternelle ne coïncide pas nécessairement avec la langue de la communauté où l'on séjourne : on peut dès lors qualifier de violation de la liberté linguistique la suppression du libre choix de la langue utilisée par l'individu dans ses relations avec l'autorité en ce qui concerne une obligation imposée par cette dernière (le service militaire).

Le Ministre estime dès lors que cette proposition de loi ne peut être défendue sous aucun aspect : elle entraînerait une régression considérable en ce qui concerne les droits qui ont été reconnus au milicien par la loi du 30 juillet 1938, modifiée par la loi du 30 juillet 1955, laquelle dispose qu'il doit être commandé, en temps de paix comme en temps de guerre, dans sa langue maternelle.

En réponse à la question concernant le nombre des miliciens dont le régime linguistique est différent de celui de leur commune de milice, le Ministre de la Défense nationale a remis le tableau suivant :

In verband met de bespreking van de voorgestelde tekst, namelijk : « De moedertaal van de soldaat is de taal van de gemeenschap waartoe de gemeente behoort waar hij zijn wettelijke woonplaats heeft », maakt de Minister volgende opmerkingen :

Wat betreft de wettelijke woonplaats is niet gespecificeerd welke wettelijke woonplaats hier wordt bedoeld : deze waarvan sprake in het burgerlijk wetboek of deze voorzien in het gerechtelijk wetboek.

Artikel 102 B.W.B. : de woonplaats van iedere Belg wat betreft de uitoefening van zijn burgerlijke rechten is daar waar hij zijn hoofdverblijf heeft.

Artikel 36 G.W.B. : de woonplaats is de plaats waar de persoon op de bevolkingsregisters is ingeschreven als hebbende aldaar zijn hoofdverblijf.

Er is ook niet bepaald op welk ogenblik men inzake militie die wettelijke woonplaats zou moeten bewonen om beschouwd te worden als lid van een bepaalde gemeenschap.

De vraag dient gesteld waarom wordt afgestapt van de duidelijke bepaling van het begrip « militiewoonplaats » zoals dit omschreven is in artikel 4 van de gecoördineerde dienstplichtwetten van 30 april 1962 : « De plaats van inschrijving van de dienstplichtige bepaalt zijn militiewoonplaats ».

Noch volgens de Grondwet, noch volgens enige wet behoort een gemeente tot een bepaalde gemeenschap. Een gemeente, volgens de territoriale organisatie, behoort nooit tot een gemeenschap maar eventueel tot een gewest of een taalgebied.

Wat betreft de moedertaal van de soldaat dient zoals hiervoor werd aangetoond het voorbehoud te worden gemaakt dat moedertaal van de soldaat en taal van de gemeenschap altijd dezelfde zijn.

De voorgestelde tekst is tevens stilzwijgend over de taalafhankelijkheid van de dienstplichtigen die buiten België geboren zijn of er hun woonplaats niet hebben en die voor militie volgens de huidige wettelijke schikkingen ambtshalve in de gemeente van hun voorouders of in Brussel worden ingeschreven.

Als besluit moet gezegd worden dat het aanvaarden van dergelijke tekst rechtsonzekerheid inhoudt.

De tekst houdt een grondwettelijke onjuistheid in waar de territorialiteit van de cultuurgemeenschap wordt gevestigd op basis van een behoren van een gemeente tot een gemeenschap, wat door geen enkele tekst inhoudelijk bekrachtigd is.

Moedertaal is niet noodzakelijk identiek met taal van de gemeenschap waarin men verblijft; derhalve is het een schending van de taalvrijheid als de overheid voor een verplichting die ze oplegt (de dienstplicht), de vrije keuze van taal van een individu in zijn betrekking tot die overheid verplichtend gaat stellen.

Het wetsvoorstel kan, aldus nog de Minister, in geen enkel opzicht worden verdedigd. Het zou een grote stap terug betekenen voor de rechten die de dienstplichtige verwierf bij wet van 30 juli 1938, gewijzigd bij wet van 30 juli 1955, waardoor hij zowel in vredetijd als in oorlogstijd bevolen kan worden in de moedertaal waarin hij werd opgevoed.

In verband met de vraag omtrent het aantal dienstplichtigen waarvan het taalstelsel verschilt van dat van hun militiegemeente, heeft de Minister van Landsverdediging volgende tabel verstrekt :

Commune — Gemeente	Milicien — Dienstplichtige	Levée — Lichting					
		1978	1979	1980	1981	1982	1983
N	F	729	753	761	740	792	814
	A (D)	14	7	12	7	11	7
F	N	78	57	51	71	76	83
	A (D)	12	6	4	4	8	10
A (D)	N	1	3	3	0	2	2
	F	162	151	180	161	154	190

∴

Une proposition visant à ajourner le vote sur cette proposition de loi est rejetée par 10 voix contre 4.

L'article unique est rejeté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

Le Rapporteur,
G. WILLEMS.

Le Président,
CH. POSWICK.

∴

Een voorstel om de stemming over dit wetsvoorstel aan te houden wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen.

Het enig artikel wordt verworpen met 10 stemmen tegen 2 en 2 onthoudingen.

De Rapporteur,
G. WILLEMS.

De Voorzitter,
CH. POSWICK.